

Analyses & Résultats

Mai 2017 - numéro 41

2016 : Une mauvaise année pour les grandes cultures en raison des conditions climatiques. Une année de crises mais quelques signes encourageants en productions animales

Les productions ont été très décevantes en grandes cultures. Les résultats ont dégradé la situation économique des exploitations déjà affectée par des cours toujours assez bas. La vigne a subi des dommages liés au gel et à la grêle notamment dans le Cognacais mais le marché à l'export a été porteur tant pour les vins de Bordeaux que pour le Cognac. Les fruits et légumes ont été aussi affectés par les conditions climatiques, l'année a été la meilleure pour le pruneau et la fraise.

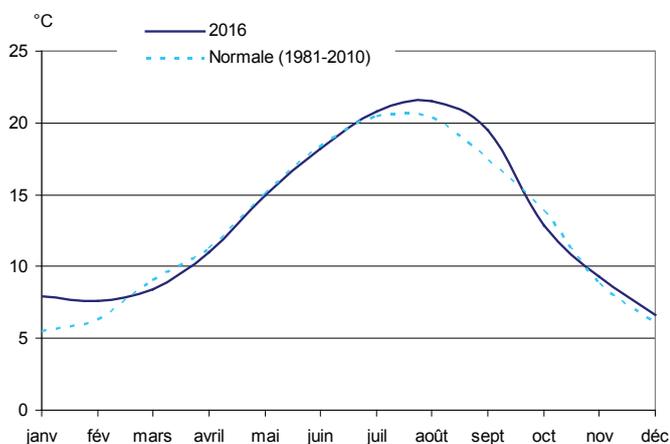
En filières animales, la grippe aviaire a été un événement marquant qui a particulièrement touché la Nouvelle-Aquitaine, entraînant vides sanitaires et abattages de canards. La crise du lait de vache a entraîné un afflux de vaches vers les abattoirs, et alourdi le marché de la viande bovine, ce qui a également pénalisé les éleveurs de bovins viande, les plus nombreux dans la région. La conjoncture a été plus favorable pour les autres productions animales : poulets, porcs, lait de chèvre et de brebis. Ceci d'autant plus que le prix des aliments pour bétail et de l'énergie ont diminué par rapport à 2015.

Une année assez douce et des précipitations très mal réparties

Comme l'année précédente, 2016 a été une année chaude avec une température moyenne annuelle régionale de 13,2°C dépassant de 0,5°C la moyenne trentenaire. Des températures sensiblement supérieures aux normales ont été enregistrées en janvier et février ainsi qu'en août et septembre.

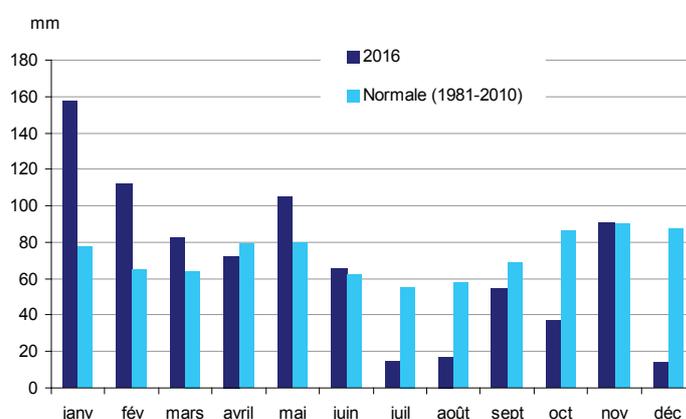
Les précipitations ont été très inégales, excédentaires au premier semestre avec notamment des cumuls mensuels importants en janvier, février puis mai. En lien avec les précipitations, l'ensoleillement a été très faible en mai et juin. En revanche, le deuxième semestre a été marqué par une sévère sécheresse estivale (déficit pluviométrique et chaleur). En cumul annuel, les précipitations ont été proches de la moyenne trentenaire (823 mm contre 873 mm), un peu inférieures au nord et au sud de la région mais légèrement supérieures au centre est de la région.

Températures moyennes mensuelles en Nouvelle-Aquitaine



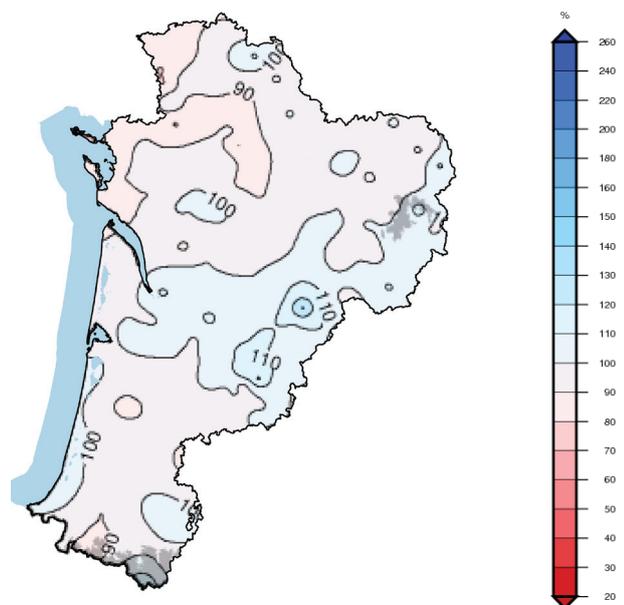
Source : Météo France

Pluviométrie moyenne en Nouvelle-Aquitaine



Source : Météo France

Rapport entre la hauteur de précipitations de l'année 2016 et la moyenne annuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Des surfaces en cultures d'hiver toujours en progression

Les cultures ont pu être implantées à l'automne dans de bonnes conditions et leur surface a augmenté. L'évolution a été très nette pour certaines d'entre elles. Ainsi, la sole de blé dur a été majorée de plus de 50 % pour dépasser 64 000 ha, celle de l'orge d'hiver de 13 % (138 000 ha) et celle du colza de 12 % (136 000 ha). La progression a été plus modeste pour le triticale 2 % (76 000 ha). Le blé tendre reste la première culture d'hiver mais sa surface a stagné à 538 000 ha. Au total, la surface ensemencée en cultures d'hiver a augmenté de 4 % au détriment des cultures d'été dont la surface a reculé de 7 %. Les semis des cultures de printemps ont, en revanche, souvent été réalisés dans de mauvaises conditions. Les surfaces ont baissé de près de 10 % pour le maïs grain et de 11 % pour le tournesol.

A noter également, une progression des surfaces emblavées en protéagineux (+ 12 %) et en soja (+ 3 %).

De très mauvais rendements pour la plupart des grandes cultures

Les conditions climatiques de l'hiver, douces et humides, ont été favorables au développement des cultures. Leur état végétatif était satisfaisant jusqu'à l'arrivée de fortes pluies en mai. Celles-ci conjuguées à un fort déficit d'ensoleillement à la fin du printemps ont eu de lourdes conséquences sur les rendements. Les dommages les plus importants ont été constatés dans le nord de la région notamment sur les blés et le triticale. Pour le blé tendre, le rendement moyen régional n'est que de 55 q/ha, très inférieur à la moyenne quinquennale (63 q/ha). La production a été inférieure de 18 % à celle de 2015. Pour le blé dur, la perte de rendement est encore plus importante et les résultats ont été catastrophiques dans certaines exploitations. Le rendement moyen régional est de 45 q/ha (60 q/ha en moyenne quinquennale) et, malgré la forte augmentation des surfaces ensemencées, la production régionale de cette culture n'a progressé que de 7 %. Le triticale a été aussi fortement pénalisé avec un rendement moyen régional de 38 q/ha et une production en baisse de 28 % par rapport à 2015. Les orges ont été moins affectées par les conditions climatiques du printemps. Le rendement moyen régional est de 55 q/ha et la baisse de production est limitée à 5 %. Le colza est la culture d'hiver qui a obtenu les meilleurs résultats avec, pour la région, un rendement moyen dépassant 31 q/ha et une progression de la production de près de 10 %.

Les cultures implantées au printemps ont d'abord souffert d'un excès d'eau en début de cycle puis des températures élevées et de la sécheresse en été. Ces conditions ont pénalisé le maïs grain lorsqu'il n'était pas arrosé. En culture irriguée, le maïs a mieux résisté. Toutes surfaces confondues, le rendement moyen régional est de 84 q/ha et se situe très en retrait de la moyenne quinquennale (95 q/ha). La baisse de production par rapport à l'année 2015 est importante, elle dépasse 18 %. Le préjudice lié aux conditions climatiques est aussi sensible sur les résultats obtenus en tournesol pour lequel le rendement est tout juste supérieur à 20 q/ha. Cumulé avec la perte de surface, la baisse de production par rapport à l'année précédente atteint 12 % pour cette culture.

Fortes baisses des surfaces en maïs grain

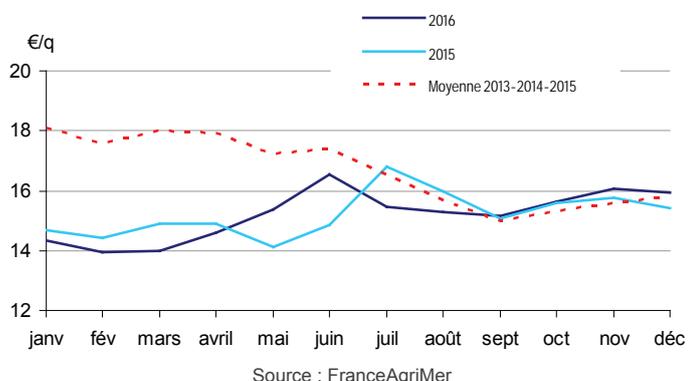
En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orges			Colza			Maïs grain			Tournesol		
	Surface	Évolution 2016/2015	Rendement												
Charente	64 080	- 0,1	58,0	23 260	7,2	58,4	14 016	21,7	33,0	36 350	- 15,5	71,2	33 600	- 11,0	19,0
Charente-Maritime	88 860	- 7,9	67,0	23 260	- 1,1	64,7	19 530	15,2	34,0	55 880	- 11,7	84,5	43 800	- 6,7	22,0
Corrèze	3 990	20,5	38,9	1 693	5,8	40,7	240	71,4	31,0	2 350	- 9,6	43,0	100	0,0	18,0
Creuse	12 795	5,3	40,0	5 780	- 2,0	42,5	2 054	15,4	32,0	1 270	- 33,2	43,0	1 070	- 13,7	16,0
Dordogne	29 500	5,1	49,0	10 535	10,5	48,0	4 430	65,0	32,0	24 760	- 20,5	66,1	13 530	- 10,4	19,0
Gironde	7 330	8,6	53,0	1 540	6,9	52,1	825	47,3	26,0	28 800	- 1,0	99,1	4 620	- 13,4	22,0
Landes	3 460	31,6	56,0	1 230	- 14,6	59,0	1 725	31,7	26,0	110 000	- 1,6	96,3	6 790	- 2,2	21,0
Lot-et-Garonne	64 655	- 1,0	57,0	9 555	31,9	47,0	5 515	14,3	33,0	32 670	- 18,7	102,5	35 350	- 6,7	23,0
Pyrénées-Atlantiques	5 805	34,7	55,0	2 110	- 19,5	44,0	2 955	57,2	26,0	79 495	- 4,6	92,2	4 960	- 7,6	21,0
Deux-Sèvres	107 695	- 1,2	56,0	24 140	11,8	53,9	29 215	9,4	33,0	25 831	- 21,7	61,4	24 570	- 15,2	19,0
Vienne	135 765	1,2	50,0	35 200	9,3	55,7	53 915	5,9	30,0	45 000	- 15,1	60,5	26 850	- 18,7	19,0
Haute-Vienne	14 550	8,6	39,0	5 800	5,5	40,0	1 638	23,2	31,0	3 100	- 40,4	42,0	1 320	- 35,6	18,0
Nouvelle-Aquitaine	538 485	- 0,1	55,3	155 203	6,7	55,3	136 058	12,8	31,6	445 506	- 10,5	84,6	196 560	- 11,0	20,6
Rendement moyen N-A 5 ans (2011-2015)			63,3			58,3			31,9			95,2			22,3

Source : Agreste - statistique agricole annuelle

Des cours encore défavorables malgré une amélioration au second semestre

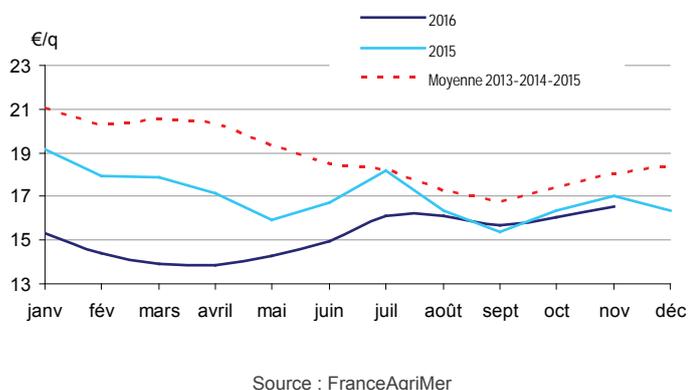
Le cours du maïs grain a débuté l'année 2016 à un niveau assez bas (14 €/q), très inférieur à la moyenne des trois dernières années. L'offre et la demande au niveau mondial étant assez équilibrées, il est remonté au printemps pour atteindre 16 €/q et se situer au second semestre à une valeur proche de la moyenne triennale.

Cotation maïs (rendu Bordeaux)



Le cours du blé tendre s'est comporté de la même façon que celui du maïs mais de manière plus modérée. Au premier semestre, en lien avec une hausse des stocks mondiaux, il s'est situé à un niveau bas, moins de 15 €/q. Au second semestre, le cours a été soutenu par la faible récolte française et l'accélération de nos exportations. Il est repassé au-dessus de cette valeur. Sur l'année, le prix moyen du blé tendre rendu Rouen a perdu environ 10 % rapport à celui de 2015. Ces prix bas conjugués à des rendements décevants restent une source de fragilité pour les exploitations les plus touchées.

Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Le cours du colza s'est lui aussi nettement amélioré en 2016. De l'ordre de 35 €/q sur le premier semestre, il n'a cessé de monter au second semestre pour dépasser 40 €/q en fin d'année et se situer au-dessus de la moyenne des trois dernières années. Pour le tournesol, le cours a été beaucoup plus fluctuant. Il a démarré l'année à 38 €/q mais a frôlé la valeur de 35 €/q en mars puis en septembre avant de se ressaisir en fin d'année et revenir à sa valeur de début d'année.

Prairies : une production fourragère presque réduite à celle du printemps

Dans la continuité de la très bonne production herbagère du printemps, les prairies ont continué leur développement jusqu'en juillet, profitant des abondantes précipitations de fin de printemps. Fin juillet, la pousse a été complètement stoppée

et, contrairement à l'année 2015, cette situation a duré jusqu'à fin octobre. Les prairies ont beaucoup souffert de la sécheresse estivale et, en conséquence, les animaux ont dû être affouragés parfois précocement. Malgré une bonne production printanière, 2016 se solde par un déficit de production dans presque toutes les petites régions fourragères.

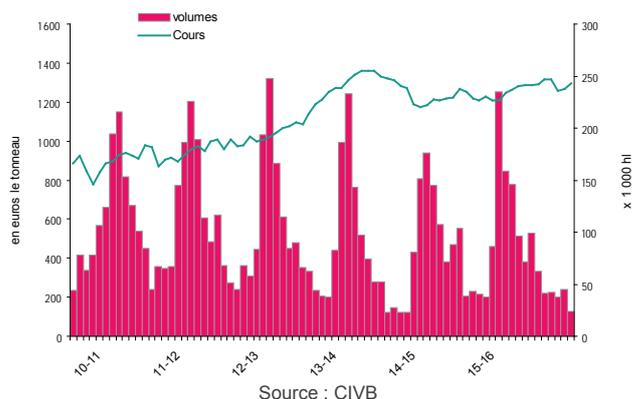
Vins : bonne récolte en volume et qualité

Les résultats sont en demi-teinte pour la campagne qui s'est achevée le 31 juillet 2016. Pour les deux principaux départements viticoles de la région, les sorties de chais mesurées par le service des douanes sont en baisse par rapport à la campagne précédente (- 1 % en Gironde, - 3 % en Dordogne). Pour les autres départements la situation est contrastée : baisse pour les vignobles des Landes et du Lot-et-Garonne mais hausse sensible dans les Pyrénées-Atlantiques. Les informations fournies par les conseils interprofessionnels (CIVB et CIVRB) sur les volumes et les prix des vins vendus en vrac permettent de compléter l'analyse dans le Bordelais et le Bergeracois : en Gironde, les volumes sur le marché de vrac augmentent de 5 % par rapport à la campagne précédente. Pour les vins rouges, les volumes progressent dans l'ensemble même si la situation est assez contrastée selon les appellations. Ils sont aussi en augmentation pour les blancs doux mais régressent pour les blancs secs. Les prix moyens sont un peu plus favorables. En Dordogne, les volumes vendus en vrac sont, en revanche, en net retrait par rapport à la campagne précédente. Ce phénomène touche plus les rouges et les rosés que les blancs. Le cours des vins rouges est resté stable, celui des blancs secs a légèrement progressé et celui des blancs moelleux a reculé.

Les exportations de vins sont constituées principalement par les vins de Bordeaux. Sur la campagne viticole 2015-2016, la hausse des ventes sur le marché asiatique n'a pas permis de compenser la baisse enregistrée sur les principales destinations européennes. (Royaume-Uni, Allemagne et Belgique). Les exportations cumulées sur douze mois sont en retrait de 3 % en volume et de 6 % en valeur.

¹ CIVB : Conseil Interprofessionnel du vin de Bordeaux

Cotations et volumes mensuels du Bordeaux rouge vrac



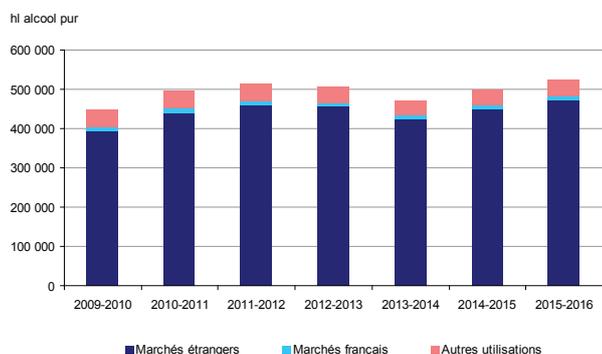
² CIVRB : Conseil Interprofessionnel des vins de la Région des Bergerac

Eaux de vie de Cognac : progression des exportations

La campagne de commercialisation 2015-2016 a été excellente. Les exportations de Cognac, qui représentent 98 % de la production, continuent de progresser tant en volume (+ 5 %) qu'en valeur (+ 10 %). Le marché est toujours très dynamique vers le continent américain, stable vers l'Extrême-Orient et de

nouvelles destinations se confirment notamment vers l'Afrique du sud, le Nigeria et les Caraïbes. Malgré un léger repli des ventes vers les pays européens, cela représente, sur douze mois, 173 millions de bouteilles vendues pour une valeur de 2,6 milliards d'euros. L'équilibre est satisfaisant entre les Cognac jeunes, prisés par le marché américain, et les Cognac de qualité supérieure. Les sorties de chais sont aussi supérieures à celles de la campagne précédente (+ 16 % pour l'ensemble de la zone Cognac).

Évolution des sorties de Cognac Campagnes 2009-2010 à 2015-2016



Source : Bureau National Interprofessionnel du Cognac

Campagne de commercialisation du Cognac (1er août au 31 juillet)

Sorties de Cognac	2015/2016 (hl alcool pur)	Ecart par rapport à 2014/2015
Total	524 875	4,9
dont Marchés étrangers	472 846	5,3
Marché français	10 585	- 10,7
Autres utilisations	41 444	4,9

Source : Bureau National Interprofessionnel du Cognac

Une récolte 2016 affectée par les conditions climatiques

Le début de campagne a été marqué par des gelées puis par de violents orages de grêle qui ont causé des dommages importants aux vignes notamment dans le Cognacais. Malgré la sécheresse, les conditions climatiques de l'été ont été assez favorables et ont facilité les vendanges. Toutefois, des orages de grêle tardifs ont touché des secteurs déjà concernés par les incidents du printemps, favorisant le développement de foyers de botrytis dans certaines parcelles. Au final, les résultats sont très hétérogènes, selon les parcelles. Les rendements moyens sont estimés à 95 hl/ha pour la Charente et 110 hl/ha pour la Charente-Maritime.

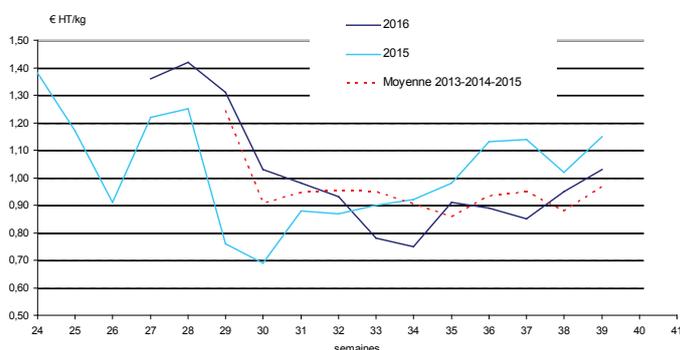
Les conséquences des accidents climatiques ont été moindres dans les autres vignobles de la région même si des parcelles de Madiran, Tursan et Graves de Vayres ont été touchées par des orages de grêle. Après une vendange 2015 correcte, la récolte 2016 approche les 8,4 millions d'hectolitres et la qualité est au rendez-vous. Cette bonne récolte 2016 devrait permettre de reconstituer les stocks. Les pluies du printemps ont généré une forte pression du mildiou mais l'été chaud et sec a permis de limiter le développement des maladies. Malgré un léger stress hydrique, le climat de l'été a été assez favorable à la vigne tant pour son état sanitaire que pour les volumes produits. Les vendanges se sont faites dans de bonnes conditions et les rendements ont été proches des maximums autorisés.

Fruits et légumes : un bilan plutôt satisfaisant

La légère progression des surfaces sous serre, mode de culture dominant de la tomate se confirme. Les surfaces régionales de tomates en frais (productions sous serre chauffée en hors-sol et sous serre froide en pleine terre) sont en augmentation d'environ 5 % sur un an et de près de 30 % sur 5 ans. La production de tomates, dont environ 94 % sont produites sous serre dans le sud-Ouest, augmente de 15 % par rapport à 2015. Cette hausse s'observe pour chacun des mois de la campagne, à l'exception de juillet. Au niveau régional, la baisse des prix très marquée jusqu'en juin (- 11 % par rapport à 2015) s'inverse à partir de juillet, grâce au dynamisme de la demande favorisée par une météo beaucoup plus clémente et chaude. Cette reprise s'est poursuivie en août avant que les cours ne se replient en septembre. En moyenne, sur l'ensemble de la saison, les cours sont restés stables.

Pour le melon, les surfaces régionales sont en recul de 3 % sur un an et d'environ 8 % sur 5 ans. La production subit une baisse d'environ 10 % sur un an. Les récoltes ont été fortement pénalisées par les mauvaises conditions climatiques du printemps (fraîcheur et manque d'ensoleillement). Celles-ci ont été à l'origine de difficultés lors de la mise en place des plants et d'un retard dans le développement des cultures, qui s'est traduit par un décalage du début de la production de 3 semaines. En juillet, les prix affichaient une progression de 30 % par rapport au même mois de 2015. Le niveau des cours s'est maintenu jusqu'à la mi-août avant de régresser avec l'arrivée du pic de production et ce malgré une demande soutenue. Sur la campagne, la moyenne des cours est sensiblement analogue à celle de l'an dernier.

Cotation du melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - cal 800-950 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

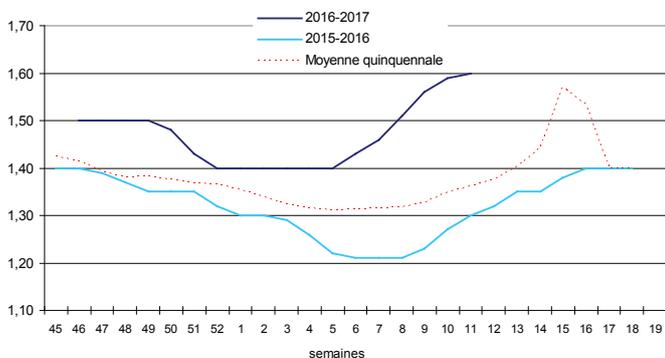
Les surfaces en fraise sont restées globalement stables. Les superficies de plein champ sont en léger repli alors que les surfaces sous serre continuent de progresser d'environ 5 % et représentent désormais près de 40 % des surfaces régionales. Les conditions climatiques du printemps, défavorables avec des précipitations importantes cumulées à un fort déficit de luminosité ont pénalisé les volumes (fraise de printemps principalement) et la qualité de production. Globalement, les rendements sont supérieurs pour la fraise hors-sol chauffée alors qu'ils sont moyens pour les autres itinéraires. Le bilan économique est satisfaisant, avec une moyenne des cours supérieure aux trois dernières campagnes tant en variétés rondes qu'en Gariguette, résultat d'un enclenchement de récoltes non concurrentielles entre bassins de production conjugué à l'absence de pics de production.

Les surfaces en asperge sont toujours en légère augmentation. Cette saison se caractérise par un niveau de production en baisse de 20 % par rapport au potentiel. La météo maussade est à l'origine d'une pénurie de produits durant tout le mois d'avril et d'une absence de pic majeur de production comparativement aux deux dernières années. Une offre de produit limitée dans les autres bassins de productions français et européens a permis de maintenir des cours satisfaisants tout au long de la campagne. Ces derniers sont supérieurs d'environ 20% à la moyenne quinquennale, tous calibres et couleurs confondus.

Les surfaces sont stables pour la prune à pruneau, la pomme et le kiwi et toujours tirées vers le bas pour la poire. Pour le pruneau, la récolte s'est effectuée avec près de 10 jours de retard par rapport à 2015 qui était une campagne précoce et s'est déroulée dans des conditions optimales (absence de pluies). Les rendements sont exceptionnels et inégalés sur ces dix dernières années. La production est estimée en hausse de 45 % par rapport à la moyenne quinquennale. Même si les calibres sont un peu petits, les prix rémunérateurs rendent les producteurs satisfaits.

La filière pomme voit sa production en baisse de près de 20 % par rapport à la campagne 2015 et de 14% comparée à la moyenne quinquennale. Les zones les plus impactées sont le Limousin et la Dordogne, même si le Lot-et-Garonne n'est pas en reste. La sécheresse estivale conjuguée à un phénomène d'alternance consécutif à l'excellente récolte de l'année 2015, se traduisent par une proportion importante de calibres inférieurs à 60 mm et une qualité de récolte moyenne (bitter pit, etc. sur quelques lots). En termes de prix, la moyenne des cours est supérieure de 12 % à celle des cinq dernières années pour la Golden et de 5 % pour la Gala.

Kiwi (cat I - cl 95-105g - 30 fruits/plateau)



Source : FranceAgriMer - RNM

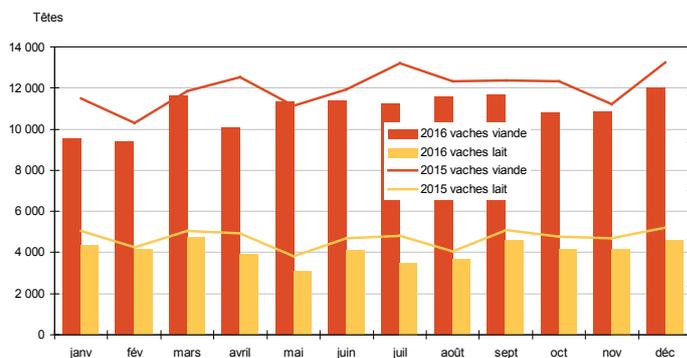
La récolte de kiwi débute avec un retard de 15 jours par rapport à 2015 et se termine vers le 20 novembre. Les calibres sont plus gros que l'an dernier et correspondent à la demande. La production est dans la moyenne des cinq dernières années avec une estimation autour de 35 000 t. Le début de campagne est laborieux avec des sorties de station en deçà des normales et des marchés européens et grand export calmes. Les prix légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale en début de campagne de commercialisation se sont raffermis à partir de la mi-avril.

La progression de la surface des fruits à coque est estimée à 8 %, portée notamment par l'augmentation du verger de noisetiers. La production a été souvent pénalisée par la sécheresse et aussi par des maladies. Elle est en hausse pour la noisette, stable pour la noix mais en net repli pour la châtaigne (- 30 %). Les prix ont été rémunérateurs sur une période de commercialisation qui a été écourtée pour la châtaigne.

Un marché difficile en viande bovine

En viande bovine, première production animale dans la région, la conjoncture 2016 a été alourdie par une offre abondante en lien avec une décapitalisation importante du cheptel laitier. Entre fin 2015 et fin 2016, le cheptel de vaches laitières a diminué de 5 % dans la région. L'afflux de vaches nourrices et de jeunes bovins de boucherie dans les abattoirs s'est également maintenu à un niveau important, sans cependant hypothéquer le potentiel de production pour 2017 : le cheptel de vaches nourrices est resté quasi-stable sur un an (+ 0,3 %). Au niveau national, la production de bovins finis, portée par la hausse des réformes, a augmenté de 3,5 % en 2016.

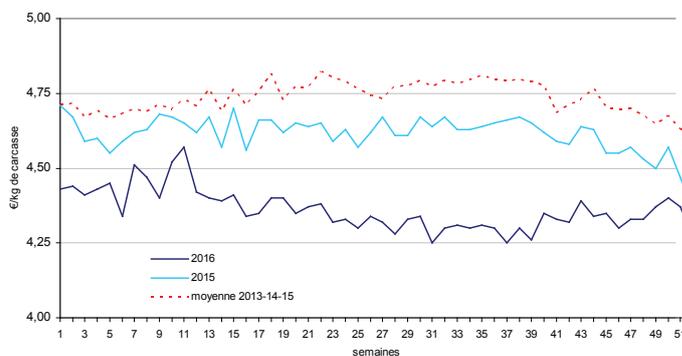
Production de vaches de boucherie en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste-BDNI

L'abondance de l'offre, conjuguée à une demande nationale peu dynamique, hormis en viande hachée, déséquilibre le marché et pèse sur les cours. Les cotations des bovins de boucherie ont été tout au long de l'année sensiblement inférieures à celles de 2015 pour les principales catégories d'animaux : en moyenne annuelle, - 5 % en vache limousine, - 4 % en blonde d'Aquitaine, - 8 % en laitière, - 3 % en jeune bovin, - 5 % en génisse. Or, 2015 était déjà une année difficile.

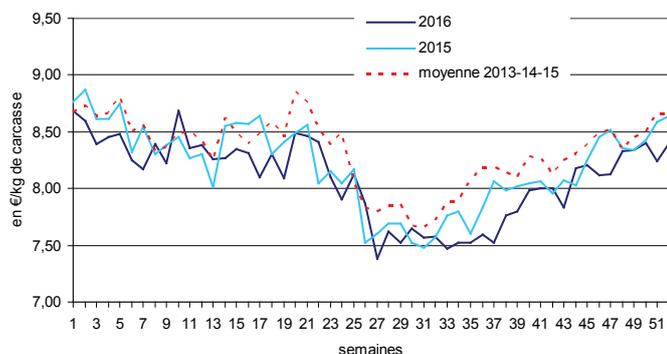
Cotations vache limousine <10 ans >350 kg, U-



Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Toulouse

En veau de boucherie, la contraction de l'offre a permis de mieux tenir les cours. Seule la production de veaux croisés lait-viande, peu présente dans la région, a augmenté au niveau national. Le marché de niche des veaux élevés sous la mère, qui avait auparavant montré une relative résilience face aux aléas du marché, a cependant donné quelques signes de faiblesse en fin d'année 2016. Globalement sur l'année, la cotation du veau U élevé au pis est inférieure de 1,5 % à celle de 2015.

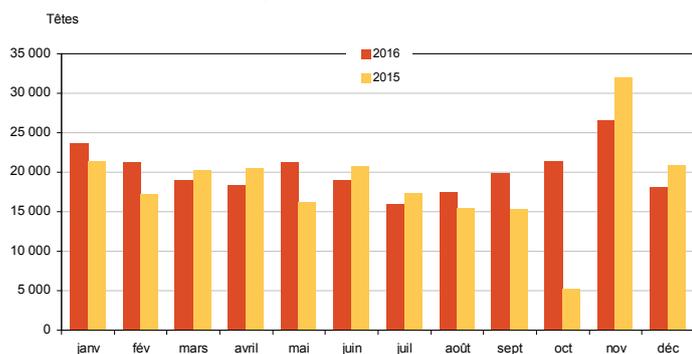
Cotations veaux élevés au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Limoges

Les exports de broutards issus des élevages de la région sont en hausse de 8 % en volume par rapport à 2015, année affectée par un embargo temporaire lié à la détection de foyers de fièvre catarrhale ovine en septembre. Les campagnes de vaccination ont permis un maintien d'une demande dynamique vers l'Italie et l'Espagne et la réouverture du négoce vers l'Algérie et la Turquie à l'automne 2016. L'accélération des rotations dans les ateliers d'engraissement italiens a stimulé le négoce. Les broutards lourds (plus de 300 kg vif) ont été plus recherchés que les légers.

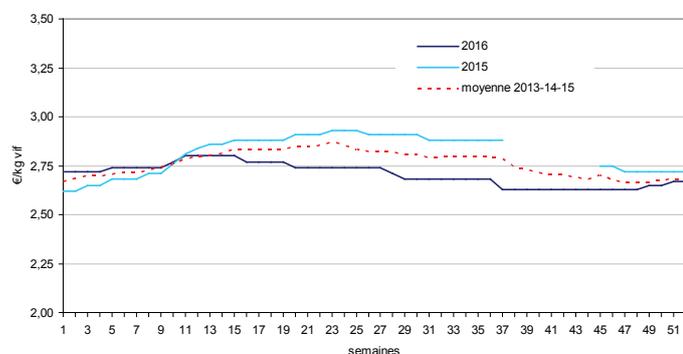
Exportations de broutards en vif depuis les élevages de la région Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste-BDNI

Mais la hausse des volumes exportés et le clivage zone infectée/zone indemne ont pesé sur les cours. Les cotations ont fléchi de 4 % en moyenne annuelle 2016 par rapport à 2015 en broutard de race Limousine.

Cotations broutard limousin (mâle U 300 kg)



Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Limoges

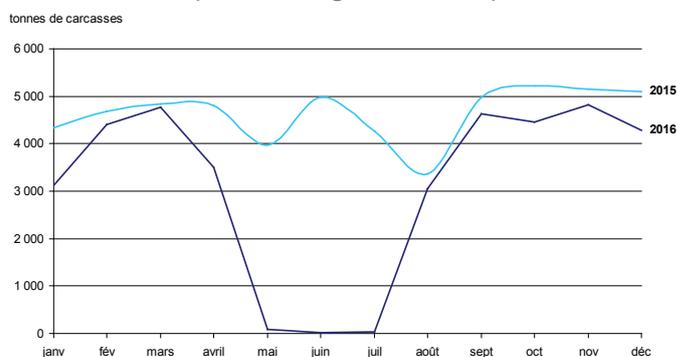
À des degrés différents selon les zones, les éleveurs bovins de la région ont également été pénalisés par la sécheresse estivale qui a impacté les rendements des prairies et maïs fourrage.

L'affouragement au pré a été important, hypothéquant les réserves pour l'hiver. Ceci s'ajoute à la médiocrité de la qualité des fourrages, et a pu inciter certains éleveurs à accélérer les ventes d'animaux en fin d'année.

La filière canards gras durement touchée

La conjoncture avicole a été lourdement affectée en 2016 en Nouvelle-Aquitaine par l'épizootie d'influenza aviaire, entraînant des mesures drastiques de biosécurité. L'épizootie déclarée fin 2015 a eu des effets sur toute l'année 2016 avec une période de vide sanitaire obligatoire et donc de suspension de la production en avril-mai 2016. La filière redémarrait à peine qu'une nouvelle épizootie est apparue à l'automne 2016, avec une souche différente. Elle a modérément impacté la consommation lors des fêtes de fin d'année, mais les abattages préventifs décidés par les autorités sanitaires concernent un nombre important de producteurs de la région. On estime que la production régionale de canards gras (qui représente ordinairement près de 60 % de la production nationale) a été amputée d'un tiers. Seul point positif : la diminution de l'offre a fait grimper les prix au producteur en fin d'année.

Abattages de palmipèdes gras en Nouvelle-Aquitaine (hors abattages sanitaires)



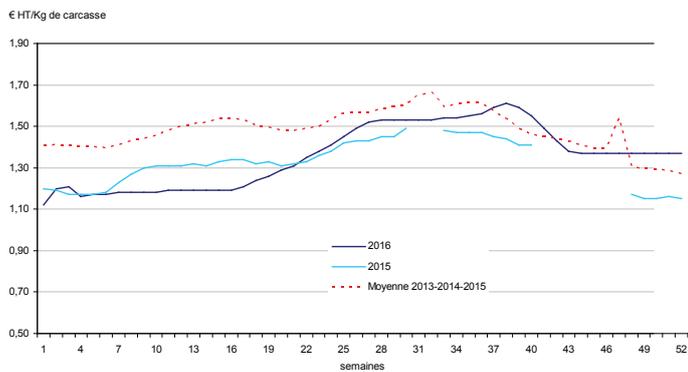
Source : Ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt - Enquête mensuelle abattoirs

En poulets de chair, autre importante filière avicole de la région, la production est plutôt orientée à la hausse, même si les éleveurs en zone protégée ont été contraints par les restrictions de transport de volailles et par les vides sanitaires ainsi que les abattages pour les élevages mixtes poulets-canards. Comme pour les palmipèdes gras, l'intégration au sein de grands groupes coopératifs joue un rôle majeur dans l'organisation de la production de poulets dans la région et lisse les fluctuations du marché. Indexés sur ceux des aliments, les prix au producteur se sont contractés durant l'été avant de revenir en fin d'année à des niveaux proches de ceux de 2015. On notera la reconnaissance en 2016 de l'IGP Poulet du Périgord, qui couvre la Dordogne et une partie des départements limitrophes.

Le porc relève la tête

À la faveur d'une forte demande chinoise, le marché du porc s'est redressé à partir du printemps 2016. Cet appel d'air pour la conjoncture porcine européenne s'est traduit par une hausse de 19 % de la cotation moyenne du porc charcutier du grand sud-ouest entre le premier et le second semestre 2016. L'année finit ainsi largement au dessus des trois précédentes, dans une filière peu présente dans la région (7 % de la production française).

Cotations régionales Nouvelle-Aquitaine porc charcutier classe E

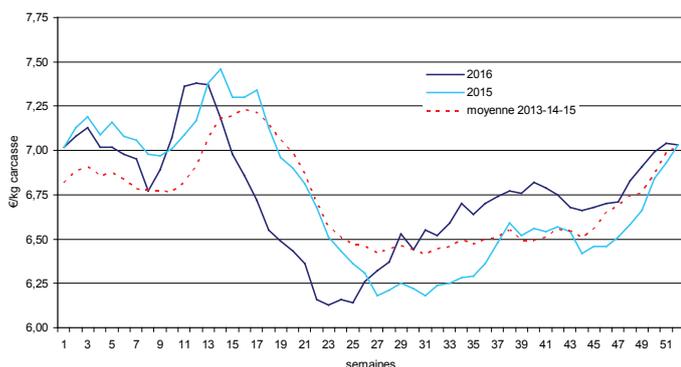


Source : FranceAgriMer commission hebdomadaire de cotation de Toulouse

Ovins viande : la baisse des importations soutient le marché

En ovins viande, si le cours de l'agneau est resté en deçà de 2015 sur le premier semestre, il s'est raffermi ensuite. La moyenne annuelle est stable par rapport à l'an dernier. Le recul des importations a permis de maintenir le marché, dans un contexte de consommation nationale peu dynamique (- 3 % en un an). Cependant, la mauvaise récolte de fourrages due à la sécheresse estivale a mis à mal l'autonomie alimentaire des élevages et fait croître le coût de production.

Cotations agneaux 16-19 Kg couvert U - bassin Nord

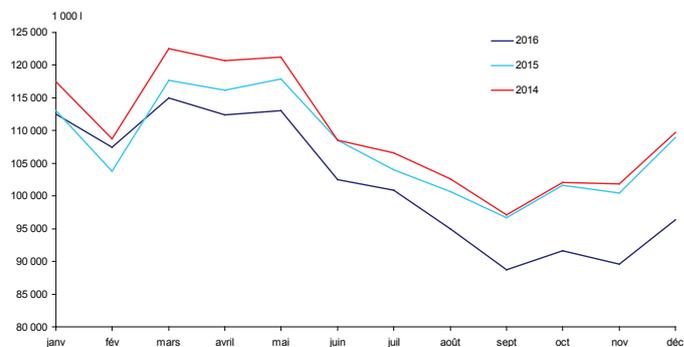


Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Limoges

Les éleveurs de bovins lait au creux de la crise

La filière bovin lait avait démarré l'année 2016 dans un contexte particulièrement difficile. La progression de la collecte européenne suite à la suppression des quotas en 2015 avait entraîné une saturation du marché et des prix au plus bas. L'ampleur de la crise, accentuée par un manque de disponibilités fourragères après la sécheresse estivale, a donné un coup de frein à la production. La baisse de la collecte, sensible dès le printemps (- 4 % sur le deuxième trimestre en Nouvelle-Aquitaine), s'accroît en été (- 6 % sur le troisième trimestre) et encore plus en fin d'année avec la mise en place du plan européen de réduction volontaire de la production (- 11 % sur le quatrième trimestre).

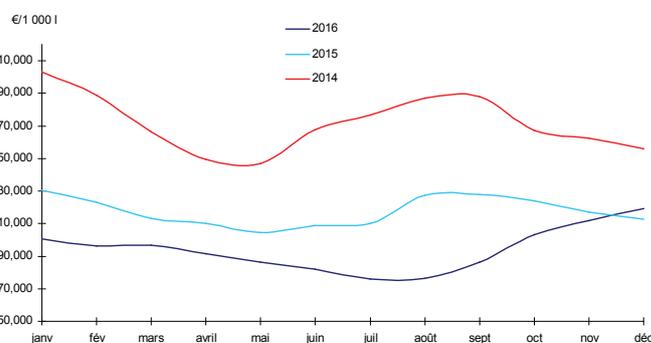
Lait de vache : livraisons mensuelles en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Le rééquilibrage du marché favorise la remontée des prix dès septembre. 2016 se finit avec un prix au producteur légèrement supérieur à celui de fin 2015, mais toujours en dessous de ceux des années précédentes. Le nombre d'élevages de Nouvelle-Aquitaine livrant en laiterie est passé en dessous de 2 900 en 2016, poursuivant sa baisse au même rythme qu'en 2015.

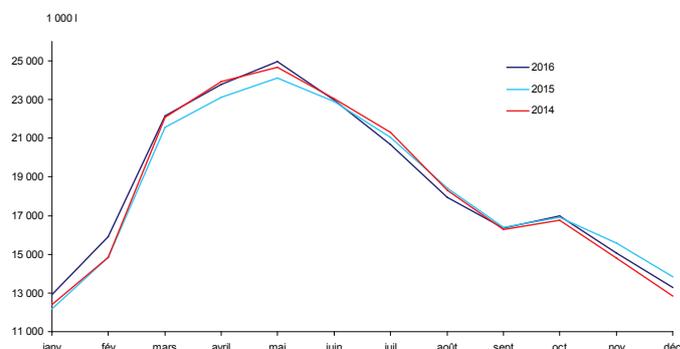
Lait de vache : prix mensuels en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

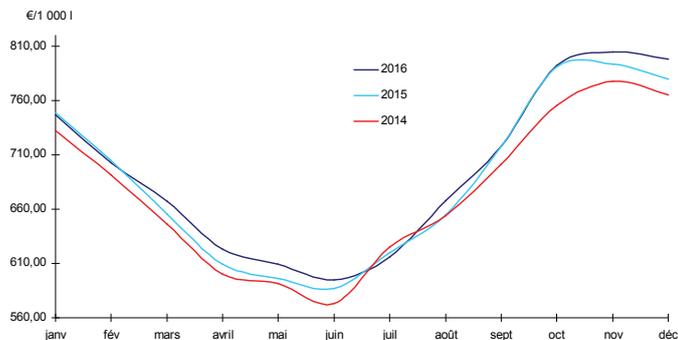
L'année 2016 a été plus favorable pour les éleveurs caprins. La collecte a progressé de 1 % dans la région et de 2 % au niveau national, sans que cette progression pénalise les prix : ceux-ci sont restés constamment supérieurs à la moyenne triennale 2013-14-15. Le marché du lait de chèvre est dynamique avec une forte progression des volumes transformés en France (sur un an : + 3 % pour les fromages en bûchette, + 8 % en yaourts, + 15 % en lait conditionné).

Lait de chèvre : livraisons mensuelles en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

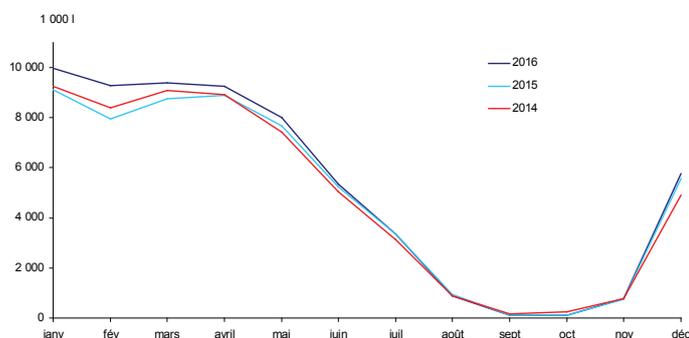
Lait de chèvre : prix mensuels en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

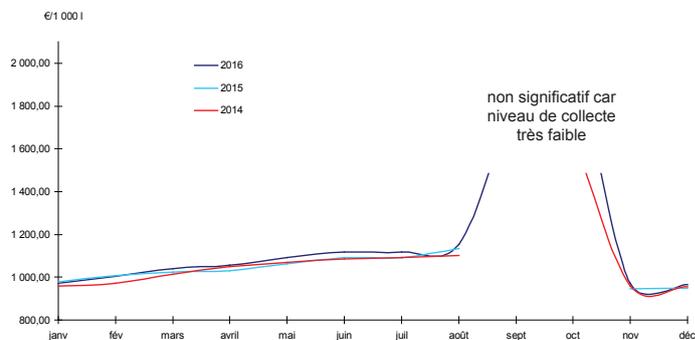
La collecte de lait de brebis a connu un essor important en 2016 : + 6 % dans la région, + 4 % au niveau national. Les prix sont nettement supérieurs à ceux des années précédentes, portés par une demande en progression.

Lait de brebis : livraisons mensuelles en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Lait de brebis : prix mensuels en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Baisse des coûts des intrants

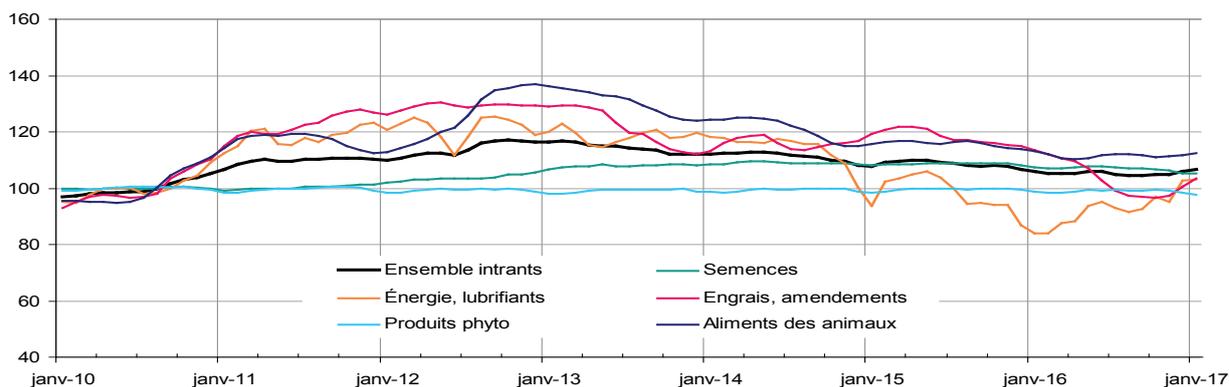
Les prix des principaux postes de dépenses courantes des exploitations agricoles ont diminué en 2016, poursuivant une tendance à la baisse démarrée fin 2013 après plus d'une décennie de forte progression.

En lien avec le recul du prix des matières premières agricoles (blé, tourteau de soja, tourteau de colza...), celui des aliments a fléchi de 4 % en moyenne annuelle 2016 par rapport à 2015. Cette baisse du coût de l'alimentation a cependant moins profité aux élevages de la région que dans d'autres. En effet, les élevages de bovins viande et d'ovins-caprins, surreprésentés en Nouvelle-Aquitaine, dépensent relativement moins en achat d'aliments que les élevages de porcs, peu présents dans la région. Et la forte intégration des élevages avicoles favorise le parallélisme entre coût d'élevage et prix à la production.

Le poste énergie et lubrifiants, indexé sur le cours du pétrole, est également plus favorable qu'un an auparavant, même s'il se renchérit en cours d'année. L'accroissement du prix du baril de pétrole brut a démarré en octobre et s'est intensifié en décembre 2016. Le prix des engrais a reculé globalement sur l'année, même s'ils se sont également renchérissés à partir d'octobre. Le prix des semences et des produits phytosanitaires est resté stable, dans le sillage de la relative stabilité observée depuis 2009.

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Indice (base 100 en 2010)



Sources : Agreste Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole) - INSEE

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine : <http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

©AGRESTE
2017
Prix : 2,50 €

Agreste
la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 5
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Rédacteur : Jean-Jacques SAMZUN
Composition-impression : SRISSET Nouvelle-Aquitaine
Photos : © DRAAF Nouvelle-Aquitaine
Dépôt légal à parution - ISSN : 2551-1114

